

La Pelloch'

JOURNAL DU PHOToclub PARIS VAL-DE-BIEVRE

AVRIL 2017 - N°195

SOMMAIRE

EDITO / P.2

REGARDS SUR... / P.3-10

VIE DU CLUB / P.11-12

SALONS ET CONCOURS / P.13-15

GALERIE DAGUERRE / P.16-17

ANIMATIONS / P.18-19

PLANNING / P.20-22

DATES A RETENIR :

1 : Vernissage expo atelier des nouveaux

3-7 : Stage Martin

10 : Réunion atelier Foire

13 : Réunion analyse des photos papier et concours

20 : Vernissage expo atelier Une photo par jour

30 : Mini-concours NB

Auteurs : Anne Chiomento, Christian Deroche, Damien Doiselet, Pascal Fellous, Françoise Hillemand, Brigitte Hue, Jean Lapujoulade, Marie Jo Masse, SM, Jacques Montaufier, Isabelle Morison, Régis Rampnoux, Gérard Schneck, Agnès Vergnes, Hervé Wagner

Correcteurs : Marie Jo Masse, RB

Maquette : Florence Pommery / Mise en page : Laura Foucault

Responsable de la publication : Agnès Vergnes

Photo de couverture : *Courbes toscanes* par Isabelle Morison

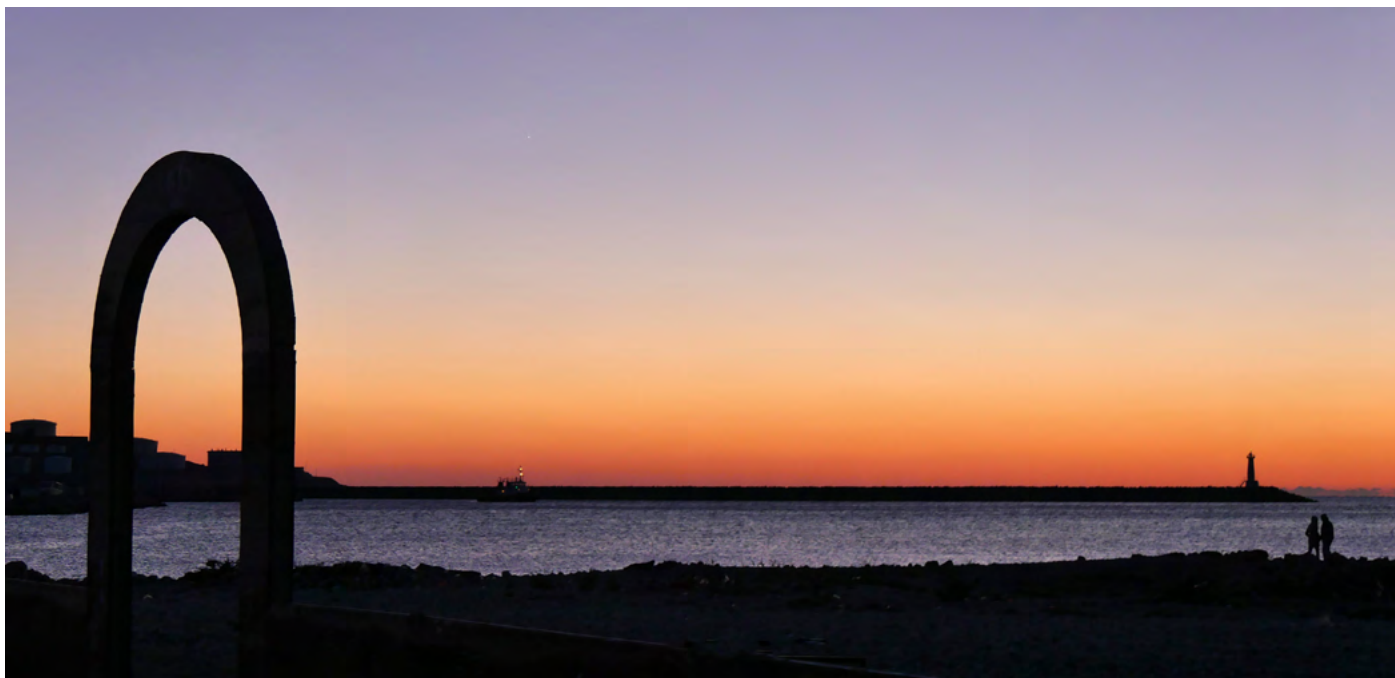
“ J’ai toujours considéré le portrait comme un reportage.

Gisèle Freud ”

Notre Club repose sur le bénévolat. Sans volontaires pour assurer les animations, organiser la Foire internationale de la photo ou le Salon Daguerre, suivre les projets, assumer le fonctionnement courant, nous serions fort dépourvus. Je me suis essayée à une estimation globale du volume d’heures de bénévolat réalisées au Club. En prenant en compte nos gros événements, toutes les animations proposées, les petits et grands projets, les aspects administratifs, comptables, logistiques, notre communication, nos relations publiques, les concours et salons, tout ce qui fait l’ordinaire et l’extraordinaire de notre Club, j’évalue notre engagement collectif à plus de 5 000 heures par an. C’est un des atouts majeurs de notre Club et une vraie source de fierté. Bien sûr, certains consacrent au Club deux heures dans l’année quand d’autres font des dizaines d’heures de bénévolat et même davantage. Je suis persuadée que nous avons encore quelques marges de progrès parce qu’une partie des membres pourrait sans doute faire un tout petit peu plus et que tous ceux qui ne font rien pourraient se lancer et donner au moins un coup de main. En collectant les différentes données, j’ai repéré plus d’une centaine de bénévoles investis sur l’année, un gros tiers des effectifs du Club. C’est beaucoup... mais il reste des forces vives à mobiliser.

Nous lançons l’appel à bénévoles pour la Foire avec ce numéro de *La Pelloch*. Nous avons besoin d’une soixantaine de volontaires. Vous pouvez directement vous inscrire en ligne pour les différentes missions nécessaires sur la manifestation en suivant le lien envoyé en même temps que ce numéro. Nous retrouverons avec plaisir des bénévoles aguerris et ferons le meilleur accueil aux nouveaux. Vous hésitez encore ? Depuis une trentaine d’années, diverses études scientifiques ont montré les corrélations existant entre attitudes ou engagements altruistes et bien-être, santé, longévité. Le bénévolat ? Un plus pour le Club, un plus pour vous.

Agnès Vergnes



France Merlini

Sous le révélateur

France Merlini

Elle s'est inscrite cette année au Club. Elle va d'ailleurs montrer quelques-unes de ses photos dans la prochaine et attendue « Exposition des nouveaux » prévue du 29 mars au 15 avril 2017.

France aime l'image. Cela l'a poussée à faire des études cinématographiques. Elle y a expérimenté et exploré le cadrage et le montage. Mais les avancées technologiques du matériel photographique et les progrès des logiciels de traitement lui ont permis d'approfondir ce qu'elle aime avant tout : la photographie.

C'est ainsi que ses goûts et son inspiration se portent tant sur les images animées que la photographie. Elle aime les images des films de Michelangelo Antonioni, Jim Jarmush, Wim Wenders et Jacques Tati. Chez les photographes, elle choisit Henri Cartier-Bresson, Raymond Depardon, Robert Adams et Zofia Rydet... Mais c'est encore à un autre art que fait penser la photographie présentée ici. En effet, prise au Monténégro, cette photo intitulée « La porte » lui suggère avant tout un décor de théâtre. De fait, nous assistons à un spectacle : celui des teintes fascinantes et chaleureuses du soleil déclinant. Nous partageons ce

moment avec un couple qui n'a pas résisté à l'appel d'une beauté pure et simple tandis qu'un bateau se dirige vers le large et va se perdre dans cette étendue de couleurs.

Vous pouvez découvrir son travail sur son site internet qui est actuellement en phase de remise à jour <https://francemerlini.myportfolio.com/projects>

Thierry Fournier

Nous sommes heureux d'accueillir Thierry au Club. Pendant longtemps, il s'est senti peu concerné par la photographie. L'image était le domaine de son frère, excellent dessinateur. Il préférerait la nature, la littérature et... le rock !

Professionnellement, après s'être penché sur les sciences de la terre et la cartographie numérique, il est actuellement créateur de sites Web. Il en apprécie l'aspect graphique qui compense l'austérité technique de l'informatique sous-jacente.

Mais Thierry va se prendre au jeu. Il achète en 2003 un appareil numérique de 2 mégapixels et expérimente, s'amuse. Bientôt, il fait un stage en Arles, puis il suit les cours de la Ville de Paris et le voici maintenant parmi nous où il a l'opportunité de s'intéresser à différentes facettes de la photo.

De fait, il aime avoir un certain éclectisme photographique et ne pas s'enfermer dans une pratique, même si on lui dit régulièrement que ses photos sont très graphiques. Il aime travailler sur les atmosphères, quelles qu'elles soient, sans s'attarder sur la notion de réalisme. Ainsi, les photographes qu'il admire savent transmettre une ambiance, une sensation. Pour revenir au rock, il est fasciné par le travail de Seamus Murphy avec la musicienne PJ Harvey. Mais il est aussi séduit par Harry Gruyaert et Pentti Saikkonen. Il apprécie leur penchant contemplatif voire onirique.



Thierry Fournier

Justement, la photographie présentée s'inscrit dans cette démarche. L'ambiance y est méditative. L'homme assis seul devant le lac Léman semble profiter de la quiétude des lieux. À quoi pense-t-il ? S'interroge-t-il sur sa place et son échelle dans ce cadre naturel exceptionnel et démesuré ?

Françoise Hillemand

Comment devenir bon photographe

André Malraux a dit quelque part : « Ce n'est pas en regardant des paysages que l'on devient peintre, mais en regardant des tableaux. » Je cite de mémoire, l'ayant entendu formulé par Pierre Boulez. Cela s'applique tout autant aux photographes. L'art n'est pas dans la nature, ni dans ce ou ceux qui nous entourent, l'art est dans le regard que nous leur portons. Apprendre à photographier, c'est bien sûr s'initier à la technique, mais c'est aussi et surtout apprendre à voir. Comment acquiert-on ce regard qui fait les belles images, celles qui interpellent ? Beaucoup croient que c'est en allant sur le terrain, en compagnie de maîtres qui savent, que l'on peut éduquer son regard. Quand je parle de terrain, c'est au sens le plus large : cela peut être un studio. Je pense qu'ils se fourvoient. On peut en accompagnant les maîtres appréhender leur technique, mais on ne captera jamais leur regard. L'éducation du regard ne se fait pas sur le terrain, mais à la cimaise en voyant des images. Il faut les analyser, essayer de comprendre pourquoi elles passent ou ne passent pas la rampe. Il faut particulièrement s'attarder sur celles qu'on aurait eu envie de faire. Il faut petit à petit se créer une culture de l'image qui nous servira de référence mentale. On pourra alors examiner ses propres œuvres à la lumière de cette culture, sans complaisance. C'est ainsi que l'on arrivera à s'habituer à regarder le spectacle de ce qui nous entoure, non pour ce qu'il est, mais pour ce qu'il deviendra dans l'image que l'on en fera. Être un bon photographe, c'est savoir distinguer instinctivement, dans ce qui se présente à nous, ce qui conduira à une image forte de ce qui ne serait que l'enregistrement d'une réalité banale.

Jean Lapujoulade

(article déjà paru dans *La Pelloch'* en mars 2003)

L'Exposition universelle de 1867 et la photo

Le 1er avril 1867, il y a juste 150 ans, s'ouvrait la deuxième Exposition universelle d'art et d'industrie de Paris. Moins d'une trentaine d'années après sa diffusion, la photographie prenait sa place dans cette manifestation. Alchimie, science, art, mystère ? Pas moins de 650 exposants de toutes les nations participantes présentaient des photographies, sans compter celles exposées dans les autres parties, industrielles et scientifiques, du Palais de l'Exposition. À cette époque, les photographes amateurs sont principalement des hommes, aisés, instruits, qui ont des loisirs et du temps. Ils sont aidés par de nombreux livres. Les professionnels, dont le nombre a fortement augmenté, s'installent notamment comme portraitistes.

Les visiteurs ont pu apprécier l'évolution des procédés. Les daguerréotypes et les calotypes sont presque abandonnés, principalement au profit des plaques de verre au collodion humide, procédé plus simple et plus rapide. Il a été progressivement amélioré depuis une quinzaine d'années avec plusieurs variantes, accessible à un plus grand nombre d'utilisateurs, mais avec des résultats de qualité variable suivant leur habileté et celle des fabricants.

Le matériel de prise de vue se réduit à la chambre noire et à l'objectif. La chambre noire a peu évolué, entre l'acajou des Anglais et le noyer des Français. On remarque quand même le « Photographe de poche » de Dubroni, permettant à l'intérieur de ce petit appareil-laboratoire prise de vue, développement et fixage des plaques (un ancêtre du Polaroid). Les optiques se sont perfectionnées. Les objectifs les plus appréciés sont : pour les *objectifs à portraits*, les allemands de Voigtländer, suivis par les anglais de Dallmeyer et de Ross, pour les *objectifs à reproduction*, le « triplet » de Dallmeyer, et pour les *objectifs à paysages*, les prussiens de Busch ou les français de Darlot (qui, superposés, permettent facilement de changer de focale).

Les agrandisseurs font des épreuves à la lumière solaire. À l'opposé, l'appareil de R.P. Dagron permet de réduire les photos à de minuscules images. Déjà l'attraction de l'Exposition de 1859, cet appareil servira pendant la guerre de 1870 à créer les messages microfilmés attachés aux pattes des pigeons voyageurs (les fameux « pigeongrammes »). Les produits



André Disderi, *portrait du peintre Ingres*, exposé en 1867 (source BNF/Wikipedia)

chimiques de laboratoire sont en consommation croissante, la fabrication est plus industrielle, ce qui en fait chuter les prix.

Les photographies sont très utilisées dans les galeries de cette Exposition, pour présenter ce qu'on ne pouvait pas déplacer (usines, machines, modèles, pièces de musées...), pour les catalogues et les archives privées, dans des présentations scientifiques. Une nouvelle science est même née, la photogrammétrie. Une application importante de la photographie est la reproduction industrielle, c'est-à-dire la photogravure. Justement, le Grand Prix de photographie de l'Exposition a été attribué à M. Garnier pour une vue sur laquelle « rien ne pouvait distinguer à l'aspect

cette héliogravure d'une gravure ordinaire ». Citons aussi d'autres applications en vogue : les émaux photographiques, vitraux et décorations céramiques pour l'ornementation.

Et l'art photographique à l'Exposition ? Il se limite aux portraits et aux paysages, et a du mal à être reconnu. Le portrait est le plus répandu, car le plus lucratif, mais obligatoirement retouché pour plaire à la clientèle (Photoshop n'a rien inventé). On peut admirer les photos d'Adam-Salomon (médaillon d'argent) et de Carjat (médaillon de bronze). Les paysages sont moins nombreux et proviennent surtout d'amateurs, qui recherchent la fidélité des souvenirs, l'exotisme, et la belle épreuve.

Il y a un siècle et demi, la photographie a encore du mal à conquérir son autonomie et à s'imposer, en dehors de ses avantages techniques de reproduction de la réalité. Dans la répartition des zones du Palais, les « Épreuves et matériels de photographie » n'étaient pas dans le Groupe I des « Œuvres d'art », mais dans le Groupe II des « Matériels et applications des arts libéraux ». Les commentaires en ce temps-là étaient très contrastés, allant du blâme : « un fléau pour les yeux et pour la physique » (Amédée de Bast, *Merveilles du génie de l'homme*, 1852) à l'apologie : « dans cette invention, l'honneur de ce siècle et la gloire de notre patrie, tout est surprenant, tout est merveilleux » (Louis Figuier, *Merveilles de la science*, 1867). Ingres, avec 25 peintres, avait signé, 5 ans auparavant, un manifeste demandant protection aux autorités de l'État « contre toute assimilation qui pourrait être faite de la photographie à l'art », ce qui n'a pas empêché la Cour de cassation de juger le contraire. Mais un beau portrait d'Ingres par Disderi était quand même présenté à l'Exposition.

G. Schneck, à partir notamment d'un long article de Lucienne Contreras (membre de notre Photoclub) dans le premier numéro de la revue *Musée de la Photographie* (Bièvres 1967).

Gérard Schneck

Walker Evans et l'objet

Le Centre Georges Pompidou consacre une grande rétrospective à Walker Evans (1903/1975), rassemblant 300 tirages vintage et une centaine de documents et objets allant de la carte postale à la plaque émaillée. Elle retrace toute son œuvre photographique, de ses premières images dans les années 1920 aux Polaroids des années 1970. Elle met l'accent sur l'obsession d'Evans pour certains sujets : les bords de route, les vitrines des magasins, les enseignes, la typographie, les visages. Organisée par Clément Chéroux, ancien directeur du cabinet de la photographie du Centre Pompidou, aujourd'hui responsable du département de la photographie du Musée d'art moderne de San Francisco, elle montre, au travers de la diversité des travaux d'Evans, son intérêt pour la culture vernaculaire américaine, tant dans les sujets photographiés que dans la façon d'adopter ses codes et modes opératoires, de s'inspirer de la photographie d'architecture ou de clichés de cartes postales.



Walker Evans - *License photo Studio*.1934



Walker Evans - *Shoeshine Stand Detail in Southern Town* 1936

Walker Evans est un des plus célèbres représentants de la photographie documentaire. Il en est même l'archétype. Ce genre de photographie se caractérise notamment, selon Olivier Lugon dans *Le « style documentaire » d'August Sander à Walker Evans 1920-1945*, par une neutralité délibérée, des sujets et lieux anonymes, l'absence de contenus narratifs et d'expressivité, le refus d'effets spectaculaires, une forme de rigidité, de statisme, des cadrages simplifiés, souvent frontaux et centrés sur le sujet. Elle se traduit par une recherche de luminosité, de lisibilité, de netteté, une minutie descriptive, des prises de vue en série. Evans entend enregistrer le monde, avec une prédilection pour ce qui va disparaître, ce qui, abîmé déjà, bientôt ne sera plus. Longtemps après ses premiers travaux,

il utilisera pour caractériser sa photographie l'expression de « lyric documentary » et précisera : « Pour moi, le mot “documentaire” est inexact, vague, il est même grammaticalement faible, si on veut l'utiliser pour décrire le style photographique qui est le mien. De plus, je crois que la meilleure chose possible dans ce que l'on nomme l'approche documentaire en photographie, c'est l'adjonction d'un certain lyrisme. (...) ce dont je parle en fait, c'est d'une pureté, d'une certaine sévérité, de rigueur, simplicité, être direct et clair, et ce sans prétentions artistiques au sens conscient de l'expression. C'est la base de tout – être solide et ferme. »

Jeremy Thompson note dans *Walker Evans at Work*, à propos des images des années 1930 du photographe,

qu'Evans n'était pas dans une posture journalistique ou politique : il voulait savoir « à quoi ressemblera[it] le présent lorsqu'il sera[it] devenu le passé ». Walker Evans a exploré de multiples aspects de la photographie documentaire. Il a mené plusieurs projets sur l'architecture, ainsi sur les maisons victoriennes ou les bâtiments d'avant la guerre de Sécession, fait partie des photographes recrutés par la Farm Security Administration pour témoigner des conditions de vie et de travail des Américains dans les zones rurales au moment de la grande dépression du milieu des années 1930. Il a photographié en cachette les passagers du métro new-yorkais en 1938, publié et agencé de multiples images, écrivant même les textes pour les accompagner, pour le magazine *Fortune* qui le salaria de 1945 à 1965. Dans les dernières années de sa vie, il utilisa le Polaroid pour capter, en couleur et non plus en noir et blanc comme il l'avait fait à la chambre ou au Leica, les passants, des objets, des lettres, des enseignes... Son goût pour le vernaculaire, influencé notamment par la profession de son père publicitaire et la découverte d'Eugène Atget grâce à Berenice Abbott, dès 1929, s'inscrit dans sa photographie. Il écrit : « Je tends vers cet enchantement qu'offre le pouvoir, visuellement, d'un objet esthétiquement méprisé. » Il passe également par l'accumulation, la collection (par exemple, ses 9 000 cartes postales), la fascination de l'objet.

Walker Evans a marqué des générations de photographes. Henri Cartier-Bresson lui rendra ainsi hommage : « Sans le défi que représentait son œuvre, jamais je ne serais resté photographe... ».

Je vous propose de visiter cette exposition le dimanche 30 avril à 15 h.

Agnès Vergnes

La chronique des vieux matos

L'appareil pour pigeons voyageurs de Julius Neubronner

À partir de 1840, un pharmacien bavaïrois, Wilhelm Neubronner, avait donné à tous les médecins travaillant avec lui des pigeons voyageurs chargés de lui rapporter les ordonnances urgentes. Son fils Julius a repris cette pratique, mais afin de contrôler le circuit de ses volatiles messagers, il mit au point en 1903 un



Appareil Doppel Sport pour pigeon voyageur de Julius Neubronner, 1910, Musée français de la photographie (Conseil départemental de l'Essonne, Benoit Chain), et Musée suisse de l'appareil photographique (Vevey).

appareil photo s'adaptant à la poitrine du pigeon. Les photos étaient déclenchées à intervalles réguliers avec une minuterie. Un modèle en 1910 prenait des vues panoramiques avec un objectif pivotant.

Le Stylophot

Créé en 1955 par Fritz Kaftanski, allemand réfugié en France pendant la Deuxième Guerre mondiale, et fabriqué par la société française Secam, le Stylophot



Appareil Stylophot, 1955, Musée français de la photographie (Conseil départemental de l'Essonne, Benoit Chain).

est un appareil miniature en forme de stylo de poche. Utilisant des films 16 mm en cartouches spécifiques, il prenait des photos de 10x10 mm, alternative simple et bon marché au Minox. Il s'est vendu notamment en Europe et aux États-Unis.

Gérard Schneck

Unknown, tentative d'épuisement d'un livre... de Stéphane Duroy

En 2007, *Unknown*, de Stéphane Duroy (livre ayant déjà bénéficié d'une critique dans *La Pelloch'* de janvier, n° 192). Dix ans plus tard, dédiée à l'exposition *Again and again*, du BAL (janvier-avril 2017), est publiée chez le même éditeur, Filigranes, une nouvelle version : *Unknown, tentative d'épuisement d'un livre*, accompagnée d'un livret de 48 pages synthétisant les différents remaniements de l'ouvrage, soit 29 livres uniques et originaux : « J'avais quelques exemplaires d'*Unknown* un peu abîmés, indique Stéphane Duroy, j'ai donc détruit le livre, je l'ai malaxé pour en



Stéphane Duroy - *Unknown accordéon*

faire autre chose. C'est un processus que j'ai entamé en 2009 : je me suis réapproprié mon travail, je l'ai totalement désacralisé, je l'ai épuisé. »

La démarche créative du livre déchiré au livre unique se présente comme un travail obsessionnel et acharné sur la matière, en deçà de la photographie. En effet, déchiquetés, raturés, découpés, collés sur d'autres, masqués par de la peinture ou du papier peint, griffonnés de mots et d'articles de journaux, les clichés de la version originelle se métamorphosent en de multiples variations ou disparaissent totalement comme si l'expressivité des photographies était insuffisante. Ainsi, la blancheur d'un tracé de pinceau sur le visage d'un travailleur journalier du Montana a rendu irréversible l'annihilation de son identité tandis que de longs traits épais et rageurs de peinture noire occultent les maisons sans fondation et que la trace de la main de l'enfant sur la vitre est déclinée, déplacée et transformée dans chacun des livres, leit-motiv du désespoir, de la « tentative » de l'artiste à la recherche de son langage.

La troisième version du livre est l'une des plus sombres, celle des couleurs rouges obscures, des couleurs noires, celle de la mort, celle de la suppression de nombreuses photographies. L'artiste semble dans une impasse et détruit les livres 4, 5 et 7. Les limites de l'écriture photographique s'opposent à sa quête de vérité : « C'est ma révolution. j'ai remis en question plus de quarante ans d'une photographie qui ne me permettait pas d'aller au bout de mes sensations et de mes réflexions. »

Quelles que soient leurs transformations, les images de Stéphane Duroy racontent la même histoire, l'exil, le déracinement, l'humiliation sous l'oppression, la précarité économique, la guerre, la révolte, l'aspiration à la liberté et à la dignité. En fait, elles parlent de l'histoire humaine : « L'histoire du XXe siècle est essentielle pour moi, elle est constitutive à 50 % de ma photographie. (...) L'actualité, on la capte au jour le jour, alors que l'Histoire c'est la réflexion, on quitte le temps court pour le temps long. » Stéphane Duroy n'est pas un historien, sa démarche est celle d'un poète, il procède par analogie et se joue de la temporalité. Il épuise l'ordre chronologique car sa « réflexion » l'amène à revenir en arrière, chaque livre se crée parfois presque simultanément : ainsi le livre 8 en 2013-2016, le livre 10 en 2014-2015 ; il est à remarquer que le livre 3 est longuement remanié en octobre 2011, 2012, 2013, 2016 et pourquoi pas dans l'avenir car le travail de Stéphane Duroy est toujours en cours dans un « temps long » qui se renouvelle sans cesse, qui mêle des éléments récents et plus anciens tels les Sub Prime, le Bataclan, Hiroshima, Hitler, Trump... Plus le livre avance dans le temps créatif, moins « il s'épuise », plus il se renouvelle sans cesse et s'ouvre à de nouvelles significations. C'est pourquoi, matériellement le livre se déploie en accordéon recto-verso sur une longueur de 8 mètres (oui !). Il peut donc se lire de gauche à droite ou l'inverse, une œuvre ouverte d'une grande souplesse d'interprétation, peut-être une mise en abyme de la « tentative » créatrice de l'artiste et qui ne « s'épuise » pas non plus à la lecture...

Brigitte Hue

Foire aux souvenirs

Paris New York City.

Je furète sur le stand du musée Niépce et tombe sur des tirages publicitaires, colorés et optimistes, qui me font de l'œil. Bienvenue dans l'*american dream* des sixties. Mises en scène d'une Amérique fantasmée : familles idéales au sourire aussi *ultra bright* que les chromes d'une Buick. Bien sûr, l'épouse rayonnante s'occupe des enfants au foyer en mitonnant des petits plats pour son cher époux.

Ces tirages sont des reproductions de panneaux



Isabelle Morison

publicitaires mythiques : les Colorama que Kodak conçut spécialement pour Central Station à New York, en format géant de 18 m de long par 6 m de haut, pour promouvoir son matériel. Une qualité technique époustouflante. Non pas de vulgaires affiches papier, mais des Ektachromes géants rétro-éclairés par un kilomètre de néons et qui porteront l'étendard de la marque jusqu'en... 1990 !

Mon salon n'ayant pas la taille de Central Station, j'en ai acquis deux, beaucoup plus petits, mais le bonheur n'a pas de taille réglementaire, n'est-ce pas ! Parfois, comme avec un coquillage, j'approche les tirages de mon oreille et j'écoute *Stand by me*...

Pascal Fellous, d'après un souvenir d'Isabelle M.

Vous avez aussi un souvenir drôle ou émouvant ? n'hésitez pas, adressez-le à pascal.fellous@free.fr



Sylvie Briens

Atelier Foire

L'échéance se rapproche dangereusement et le chantier est important. Nous avons abordé de nombreux points lors de notre dernière réunion, notamment la sécurité et le marché des marques ; et un comité a été constitué pour l'organisation de 2018. Si l'un(e) de vous a des compétences dans les négociations commerciales, vous serez reçu(e) les bras grands ouverts. Nous avons aussi abordé les animations, comme l'utilisation des stands artistes le samedi après-midi, en particulier l'offre de Christian Izorce. On a pensé y faire un mur d'expression libre. Agnès Vergnes va s'en occuper. Si cela vous intéresse, voyez avec elle. Laurence Alhéritière a mis au point le planning des bénévoles. Vous pouvez dès maintenant vous inscrire en suivant le lien communiqué avec l'envoi de *La Pelloch'*. Nous comptons sur votre engagement pour nous aider ce premier week-end de juin.

Nous devrions avoir une très belle exposition, les choses avancent et le jury qui décernera les prix des artistes est constitué. Les conférences sont complètes à une près. La foire est maintenant annoncée sur différents sites de brocantes et de magazines photo. Nous avons découvert la nouvelle mouture du site Web de la Foire. Si parmi vous, il y avait une personne avec des compétences de graphiste pour nous faire un joli habillage, cela serait plus que sympathique. La page Facebook de la Foire va commencer à relayer l'actualité de la manifestation après une période dédiée plus largement à la photographie.

Bref, c'est le printemps de la Foire.

Prochaine réunion le 12 avril avec une chose hyper importante : la signalétique, plus tout le reste !

N'oubliez pas de participer au concours photo « Jeux d'ombres » pour décorer le stand du Club.

Marie Jo Masse

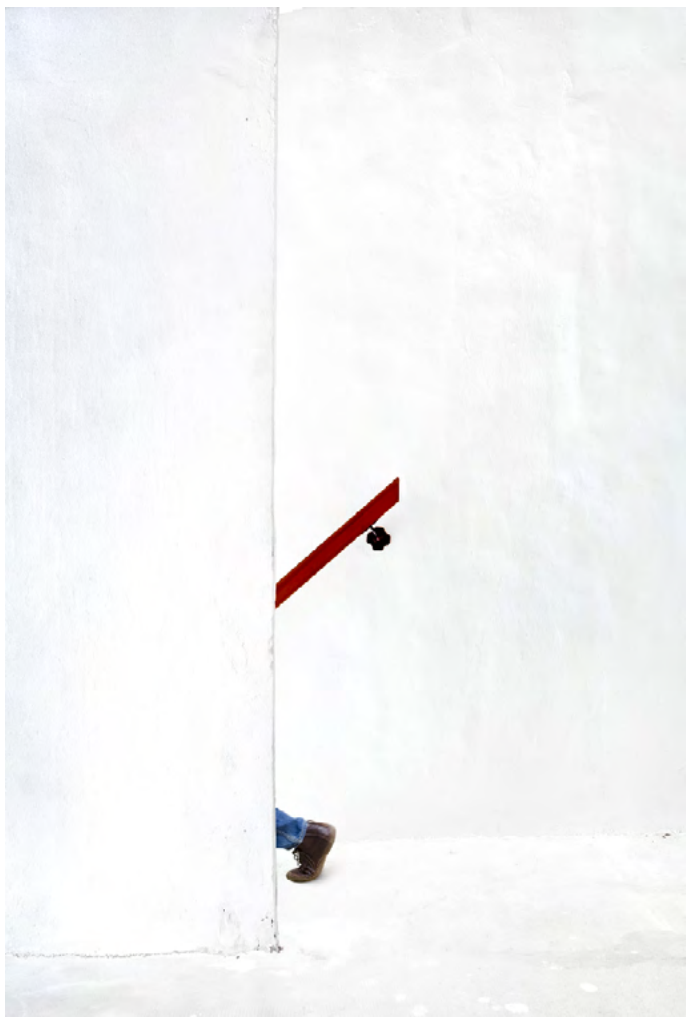
Nouveau mode de réservation de la station numérique

L'idée de mettre en place un nouveau mode de réservation pour la station numérique avait été émise lors de notre dernière assemblée générale. Après quelques discussions, essais et tests, nous mettons en place un système d'inscription en ligne via Google docs, préparé avec soin par Caroline Van der Velden.

À partir du samedi 1er avril, les réservations se feront uniquement par le biais de cet outil. Il vous suffira d'indiquer vos nom et prénom dans la plage horaire vous convenant. Pour accéder au planning, vous n'aurez qu'à suivre le lien figurant dans l'hebdoch du mercredi 29 mars. Si vous avez un empêchement et souhaitez annuler un créneau, rien de plus simple. Nous expérimenterons ce système jusqu'à l'été et, en fonction de vos retours, nous verrons s'il vous convient ou non. Bien évidemment, les réservations déjà prises à ce jour restent valides et seront reportées dans le nouveau planning.

Les autres règles sur la station numérique demeurent inchangées. Je vous en rappelle les points clés : L'utilisation de la station demande une initiation préalable à son fonctionnement. Les créneaux sont de deux heures. Vous ne devez stocker sur l'ordinateur aucune photographie ou document personnels. Les essais d'impression sont à faire sur des petits formats, c'est bien plus économique en papier et en encres. Enfin, n'oubliez pas que l'utilisation, à titre gratuit, de la station est réservée aux activités du Club. Si vous imprimez des photos pour une exposition personnelle, un portfolio, faire plaisir à un proche, vous devez vous acquitter du coût des encres. Les tarifs sont de 1 euro le A4, 2 euros le A3. Un bocal près de l'ordinateur vous permet de laisser votre obole. Merci.

Agnès Vergnes



Michel Cambon - *L'escalier*

Clôture du Salon Daguerre

L'exposition du Salon Daguerre a eu lieu du 8 au 19 mars. Elle a été inaugurée le vendredi 10 mars, en présence de la Maire du 14e, avec une animation musicale. Si le vernissage a été le clou de l'évènement, la nocturne et le finissage, aussi en musique, ont été d'autres temps forts. La chorale de nos amis Hope Gospel Singers, photographiée par quelques-uns d'entre nous depuis le début de l'année, a été particulièrement appréciée.

Certains auteurs primés nous ont fait le plaisir de se déplacer pour le vernissage, venant parfois de loin, comme Tohru Katayama du Japon, accompagné de Yoko Tsukuda, Armand Amenta, M. et Mme Chate-lais de l'Orne. Le prix du meilleur auteur a été attribué cette année à Catherine Chatelais avec 15 photos papier et numérique acceptées par les juges.

Nous sommes très heureux d'avoir mené ce salon à bien. L'heure du bilan est venue. Dans les bilans, nous aimons les chiffres :

Une participation internationale, à peine un peu moins dense que l'année précédente, avec 3 300 photos jugées et un taux d'acceptation de 24 % : soit 250 photos exposées et 650 projetées à l'annexe de la Mairie.

Après quelques (r)appels, vous avez été présents au bon moment pour le Salon Daguerre. Déballer, encadrer, accrocher, tracter, compter, décrocher, remballer, renvoyer. Pas moins de 57 bénévoles actifs, soit 24 bras pour accrocher, 12 pour décrocher, autant d'yeux pour réajuster les cadres, 48 langues à la permanence pour renseigner les visiteurs, 480 doigts pour les compter, 3 membres du Club à n'avoir pas compté leurs pas pour distribuer les tracts, près de 250 invités au vernissage, soit plus ou moins 8 000 dents à apprécier le buffet. Un succès. Un très, très grand merci pour votre coup de main et votre présence.

Merci à Gérard Schneck pour son soutien sans faille depuis le coup d'envoi donné par les jugements. Et enfin un merci bien particulier et très chaleureux à mes acolytes de l'équipe Daguerre. Gilles Hanauer, Isabelle Mondet, Laurent Lombard et Agnès Vergnes qui, depuis 8 mois, n'ont été avares ni de leur temps, ni de leurs mails. Cocktail de bienveillance et de bonne humeur, l'équipe Daguerre 2017 c'est comme une fanfare : joyeuse, énergique, entraînante, parfois brouillonne, toujours solide. Les retrouvailles, à chaque fois, ont été un plaisir ; la tâche de commissaire a été rendue plus légère, l'expérience humaine et associative très riche. Merci à vous du fond du cœur.

Les beaux jours arrivant, nous allons donc enfin pouvoir siroter des grenadines à l'eau au parc Montsouris, soupirant d'aise sur une serviette de plage...

Quoi ! Pardon ? Soupirer ? Se relâcher ? Ttttttt...

Après Daguerre, la Foire de Bièvres ! L'organisation est entre d'autres mains, mais encore plus demandeuse en termes de logistique et de bénévolat. Alors, ne mollissons pas, en route !

Anne Chiomento



Anne Périllat - *Le joueur* acceptée pour la première fois à la 30e semaine de la photo de Riedisheim - France. Primée : coup de cœur du juge Romain Nero

Concours régional Auteur 2017

Le concours sera jugé le 24 juin prochain. Vos séries devront être déposées au Club début juin suivant une date à préciser. Vous devrez vous inscrire sur le site de la Fédération et éditer les étiquettes correspondantes. Il vous reste donc un peu plus de 2 mois pour finaliser vos séries.

Vous pourrez concourir en catégorie Auteur 2 pour 2 séries maximum de 6 à 10 images ou Auteur 1 pour également 1 ou 2 séries de 11 à 20 images. Les mieux classés seront qualifiés pour participer au concours Auteur national de l'année prochaine.

Vos séries devront être accompagnées d'un texte libre expliquant votre démarche. Les textes devront être envoyés par email au responsable régional (voir règlement). Vos épreuves, simple feuille sur papier de 300 g minimum ou sous passe-partout, doivent avoir des dimensions comprises entre 30 cm pour la plus petite et 50 cm pour la plus grande.

N'hésitez pas à participer à l'atelier séries, sur inscription, chaque 3e mercredi du mois à 20h, pour une aide dans cette mise au point.

Vous pouvez consulter le règlement détaillé 2016 en attendant la mise à jour 2017 sur le site de l'UR18 : http://www.ursif.fr/concours/prix_auteur_ursif/2015_2016/concours.php

Christian Deroche

Concours interne, Foire de Bièvres

Pour la Foire de Bièvres, nous vous proposons une nouvelle fois un concours interne spécifique. Après les thèmes du rouge, du bleu, de l'eau, l'atelier Foire a choisi le thème des jeux d'ombres pour l'édition 2017. Une belle manière de jouer avec la lumière, le soleil, les éclairages artificiels, de composer vos images autour d'une ou plusieurs ombres. Les 30 photographies jugées les meilleures, par un jury interne, seront exposées sur le stand du Club, situé côté marché des artistes, le samedi 3 et le dimanche 4 juin. Vos images seront donc vues par des milliers de personnes ! Vous avez jusqu'au 13 mai pour déposer vos photos au Club. Christelle Tchiamah et Claudine Hochet, les commissaires de ce concours, espèrent une participation massive.

Agnès Vergnes

Règlement :

1. Tout membre du Club peut participer avec un maximum de 6 photos par auteur.
2. Le thème du concours 2017 est « Jeux d'ombres ». L'ombre ou les ombres doivent donc y avoir une place primordiale. Les images seront jugées en fonction de leur respect du thème mais aussi de leurs qualités esthétiques et techniques, ainsi que de leur originalité.
3. Les images peuvent avoir déjà été présentées à d'autres concours et salons mais doivent n'avoir jamais été exposées sur le stand du Club à la Foire.
4. Elles peuvent être monochromes ou en couleur. Elles doivent avoir au minimum un format 20x20 cm ou 20x30 cm, ou encore 28 cm dans la plus grande dimension pour les photos panoramiques. Elles sont à présenter sous passe-partout blanc ou crème, de dimensions 30x40 cm. Au dos de chaque image, vous devrez obligatoirement indiquer titre, prénom et nom.
5. Les photographies sont à déposer au Club au plus tard le 13 mai, dans le casier ouvert à cet effet.
6. La sélection sera faite entre le 14 et le 24 mai par un jury interne au Club. Les lauréats seront avisés par courriel ou par L'hebdoch.
7. La participation à ce concours implique que les photos soumises sont l'œuvre originale de leur auteur.
8. Toutes les précautions nécessaires seront prises pendant l'encadrement, l'accrochage, l'exposition et le décrochage pour préserver les photographies. Cependant le Club ne pourra être tenu pour responsable en cas de détérioration ou de vol.

Salon serbe

Nous recherchons tous la bonne lumière pour nos photos ! Et ce sera le nom du salon proposé pour avril. Le salon « Good Light 2017 » est organisé par le Kragujevac Photo Club, en Serbie, avec Lumière's

Beam Photo Agency. Kragujevac est la 4e ville du pays avec 150 000 habitants.

Les sections :

- A Good Light (« bonne lumière »)
- B Decisive Moment (« moment décisif »)
- C Childs (« enfants »)
- D Nature
- E Open Colour (« libre couleur »)
- F Open Monochrome (« libre monochrome »).

Vous pouvez participer dans une ou plusieurs des 6 sections avec 4 photos au maximum pour chacune. Je vous rappelle qu'il y a des règles précises pour certaines sections : envoyez un mail à salons-photo@poi.org pour recevoir la documentation sur le salon. C'est le cas, en particulier, de la section Nature. Dans la section monochrome, les photos doivent être d'une seule couleur et pouvoir être reproduites en noir et blanc. Dans la section couleur, elles ne doivent pas être monochromes !

Des exemples pour vous aider à choisir vos travaux pour les deux premières sections :

pour Good Light : <http://fotoklubkragujevac.com/?p=588>

pour Decisive moment : <http://fotoklubkragujevac.com/?p=723>

Attention de bien vérifier les dimensions et les titres. Dimensions maximales en pixels : 1920 horizontal et 1080 vertical, 300 dpi, format JPG/JPEG. Respectez les deux dimensions. Vérifiez-les bien, surtout pour les photos recadrées !

Pour les titres, ne pas mettre de caractères spéciaux, mis à part le tiret du 6 -. Ne surtout pas utiliser l'apostrophe, les guillemets, la virgule, le point virgule, le dièse, l'ampersand (&), les barres (| / \), les parenthèses, les accolades, l'astérisque.

Les « sans titre », « untitled », ne sont pas autorisés, ni les noms des fichiers APN.

Noms des fichiers : la lettre de la section, suivie d'un numéro de 1 à 4 et du titre. Par exemple :

A1 Orages (la première de la section Good Light)

B1 Chute (la première de la section Moment Décisif)

D2 Les dévoreurs de photographes (la seconde de la section Nature)

Merci de les envoyer par mail à salons-photo@poi.org avant le 20 avril, précisez vos prénom et nom

ainsi que les titres. Vous pouvez aussi utiliser We-Transfer.

Pour recevoir les informations complémentaires, si vous n'êtes pas dans la liste de distribution, envoyez un mail à cette même adresse.

Régis Rampnoux

Salon du Comité départemental de l'Essonne

Nous participons régulièrement aux salons organisés par les clubs du Comité départemental de l'Essonne.

Divers thèmes sont proposés au cours de l'année. Les images sélectionnées sont exposées dans différents sites du département.

Les prochains thèmes sont les suivants :

Villiers-sur-Orge (Focale 51) : « Sur le vif » (noir et blanc), « Multitude, accumulation » (couleur).

Un casier est ouvert au Club pour déposer vos images avant le 20 avril, obligatoirement sous passe-partout 30x40 cm. Je compte sur votre participation.

Jacques Montaufier



Edoarda Roncaldier - *Vapeur*, acceptée pour la 1ère fois à «Festicolor 2016, 32nd International Contest»



Isabelle Scotta - *Malakoff*

L'ouverture

Chaque année, les nouveaux membres sont invités à présenter leur regard sur la photographie.

La lumière, la lumière, la lumière... un peu, beaucoup, passionnément.

Du rêve à la réalité, de la réalité au rêve et à l'image, des photographies différentes qui font voyager par tous les temps, par toutes les couleurs et en toute liberté. Noir et blanc, rouge, vert, bleu, cyan, magenta, jaune, gris, à la campagne, à la ville, dans les jardins, les forêts, les châteaux, les reflets, les rues, les plages, face à la mer, sous le soleil, sous les ponts, à travers des jeux, des livres, sans âme qui vive ou bien face à quelqu'un, adulte, enfant...

Une exposition et une émotion partagées, une belle rencontre.

Les nouveaux du Club bientôt exposés et imprimés dans les mémoires !

Premier essai dans le grand bain sans les bouées.

Du 29 mars au 15 avril 2017, et vernissage le 1er avril à 18h.

Âmes sensibles, ouvrez vos yeux !

Barbara, Björn, Cédric, France, Irène, Isabelle, Jean-Marie, Michel.



Hélène Vallas

Une photo par jour

L'atelier « Une photo par jour » est un marathon photographique, un atelier au long cours. Les jours de pluie et de grand soleil, ceux où l'on reste tranquille ou sur son canapé et ceux où l'on parcourt le monde, ceux où l'on est de très belle humeur et ceux où l'on a envie de hacher menu ses voisins ou ses enfants... il faut photographier tous les jours. Parfois, l'inspiration ne vient pas, la photo est mauvaise, ou bien, au contraire, la collecte est généreuse et il est difficile de choisir une seule image. À chaque jour, son défi. Aucun thème imposé, chacun choisit ses sujets, ses moments, ses outils. Contrainte et liberté conjuguées font avancer. Au fil des mois, se révèlent des centres d'intérêt récurrents, des partis pris stylistiques, des profils photographiques.

Ces divers regards se dévoilent Galerie Daguerre au travers de l'exposition d'une trentaine de photographies et de la présentation, pour chaque participant, d'un mois de production.

Rendez-vous du 19 au 29 avril. Vernissage le 20 avril à partir de 18h30.

Agnès Vergnes

Le Photoclub fait son mois de la photo

La Mairie du 14e organise, au mois d'avril, un Mois de la photo de l'arrondissement, avec un calendrier calqué sur celui du Mois de la photo du Grand Paris. Le Photoclub y occupe une belle place. Le Salon Daguerre en a constitué le préambule. Cinq expositions collectives vont suivre : au sein de la Galerie Daguerre pour l'atelier des nouveaux et l'atelier Une photo par jour, à la Maison des associations pour le projet « 14 photographes, 14 lieux dans le 14e », dans les locaux de la ludothèque Ludido pour La famille en jeu, et au centre d'animation Vercingétorix pour une reprise de l'exposition de l'atelier roman-photo.

Tous ces rendez-vous se retrouvent dans le programme officiel du Mois de la photo du 14e. Vous pourrez aussi y découvrir une dizaine d'autres expositions individuelles ou collectives de membres du Club.

Les dates et lieux seront précisés dans *L'hebdoch'* au fil du temps.

Agnès Vergnes



Françoise Vermeil

Paris

Atelier livre photographique

Pour cause de week-end de Pâques, l'atelier sera décalé au 28 avril. Vous pouvez venir soit avec un chemin de fer papier, soit avec une maquette de livre que nous projetterons, soit avec le livre finalisé. Pour la maquette, vous pouvez aller chercher le dossier Blurb qui est dans Documents sur votre ordinateur et le mettre sur une clé USB. Vous avez aussi la possibilité de le sauvegarder en PDF et d'apporter le fichier correspondant sur une clé. Vous avez donc 15 jours de plus pour avancer. Bon début de printemps.

Marie Jo Masse

Maîtriser le mode manuel - Reprise

Le volet pratique du cours « Techniques de base » dont le volet théorique a été dispensé par Gérard Schneck, a débuté le 21 mars. Le prochain atelier sera une reprise en raison du nombre important de personnes en liste d'attente.

Ces cours sont proposés le 3e mardi du mois, en soirée, à destination des photographes débutants ou peu expérimentés, et à ceux qui souhaitent compléter leurs bases techniques de prise de vue. Le but est d'aider à comprendre le fonctionnement et à maîtriser l'utilisation de son appareil photo, qu'il soit argentique ou numérique.

Les séances vous permettront, avec vos appareils photo, d'appliquer ces bases dans des travaux pratiques, soit en intérieur au Club, soit en extérieur. Et les réponses apportées aux diverses questions des participants vous aideront à perfectionner le maniement et les réglages des appareils, en fonction du sujet, de la lumière.

Le contenu des séances de cet atelier sera choisi parmi les sujets suivants :

- Maîtriser le mode manuel / le contrôle par l'histogramme.
- Maîtriser la profondeur de champ.
- Bien choisir sa vitesse selon le sujet.

- La photo de nuit.
- La photographie au flash.

Isabelle Morison

Séance papier et concours

Le jeudi 13 avril, la séance comprendra deux parties. La première sera consacrée à vos tirages. La seconde à une analyse des 30 (ou 50) meilleures photographies des 3 concours fédéraux auxquels nous avons participé et à un rappel des résultats obtenus par notre Club.

Hervé Wagner

Atelier des nouveaux

Après l'accrochage et le vernissage, où, je l'espère, vous serez nombreux, nous aurons une dernière séance le 12 avril. Elle sera un peu festive et nous en profiterons pour faire un débriefing. Tous les nouveaux adhérents y seront les bienvenus, même les non-exposants, juste apportez un petit quelque chose à partager.

Marie Jo Masse

La « photographie de rue » (ou Street Photography en anglais)

Je vous propose une sortie dans le 20e arrondissement, quartier Ménilmontant, dans des rues fréquentées par Willy Ronis

Rendez vous métro Ménilmontant le 22 avril à 15 heures

Analyse au club le 6 mai à 10 h

Rappel

La photographie de rue a pour sujet principal la présence humaine, dans des situations spontanées et dans des lieux publics comme la rue, les parcs, les plages, les grands magasins ou les manifestations.

Georges Beaugeard



Atelier éclairage de studio - Laurie

Éclairage de studio

Après une séance consacrée aux plantes vertes, nous reprenons le cours standard de notre atelier avec de vrais portraits. Pensez à vous munir de 8 à 10 € pour notre modèle.

SM

Création de site internet pour les photographes

Je vous proposerai lors de ce cours divers outils (gratuits ou non) qui permettent au photographe de créer et mettre à jour simplement une galerie photos. Vous verrez tout d'abord un aperçu des différentes solutions disponibles (hébergement, logiciel...). Puis, dans un deuxième temps, j'entrerai dans les détails de 2 solutions (une simple payante, et une autre 100% gratuite).

Damien Doiselet

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
					11h  Analyse (sortie nocturne du 12/03) au Relais Odéon (C. Azzi, A. Vergnes)	2
					11h-17h30  Laboratoire N&B (Collectif)	
					18h  Vernissage de l'atelier des nouveaux (MJ. Masse, S. Allroggen)	
9/18h  Stage Martin	9/18h  Stage Martin	9/18h  Stage Martin	9/18h  Stage Martin	9/18h  Stage Martin	11h-17h30  Laboratoire N&B (Collectif)	10h  Sortie photo : Montparnasse et Ecole militaire. Rdv «Au Rapide» 6 pl. Bienvenue, métro : Montparnasse. Café photo le 19/04 (H. Wagner)
17h30-19h30  Lecture individuelle d'images (V. Coucosh)	20h30  Atelier lomo-graphie (G. Ségissement). Rdc	14h30-21h  Laboratoire N&B (Collectif)	20h30  Analyse de vos photos - email (G. Hanauer)	19h30  Atelier direction de modèle (A. Brisse, P. Rousseau)		20h  Sortie nocturne. Rdv devant la BNF Richelieu, 58 rue Richelieu. Analyse des photos le 22/04 (C. Azzi, A. Vergnes)
20h  Atelier reportage N1 (M. Bréson, I. Morison)	20h30  Cours Lightroom (D. Doiselet)	20h  Atelier photo avancé (H. Vallas, H. Wagner). Rdc				
20h30  Atelier Photoshop (V. Coucosh)						

 Activité en accès libre - sans inscription
 Activité en accès limité - sur inscription

 Activité à l'année - sur dossier à la rentrée

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
10 17h30-19h30  Lecture individuelle d'images (V. Coucosh) 20h30  Réunion de l'atelier Foire (MJ. Masse). Rdc 20h30  Atelier Photoshop (V. Coucosh)	11 20h30  Création de sites internet (D. Doiselet)	12 14h30-21h  Laboratoire N&B (Collectif) 20h30  Atelier des nouveaux (MJ. Masse). Rdc	13 20h30  Analyse de vos photos - papier et concours (H. Wagner)	14 20h30  Studio nu/lin-gerie. Part. 20€ (F. Gangémi)	15 11h-17h30  Laboratoire N&B (Collectif)	16 9h30  Atelier direction de modèle (A. Brisse, P. Rousseau)
17 17h30-19h30  Lecture individuelle d'images (V. Coucosh) 20h  Atelier reportage N2 (M. Bréson, I. Morison). Rdc 20h30  Atelier Photoshop (V. Coucosh)	18 20h30  Atelier roman-photo (A. Andrieu). Rdc 20h30  Atelier pratique : maîtriser le mode manuel - Reprise (I. Morison)	19 14h30-21h  Laboratoire N&B (Collectif) 20h  Atelier séries (C. Deroche, P. Fellous). Rdc 20h  Café photo de la sortie du 9/04 au Daguerre Village (H. Wagner)	20 18h30  Vernissage de l'atelier Une photo par jour (A. Vergnes, S. Allroggen) 20h30  Analyse de vos photos - clé (M. Bréson)	21 20h30  Atelier images animées (A. Baritoux, C. Georgakas). Rdc 20h30  Initiation studio. Part. 8€ (S. Moll)	22 11h  Analyse (sortie nocturne du 9/04) au Relais Odéon (C. Azzi, A. Vergnes) 11h-17h30  Laboratoire N&B (Collectif) 15h  Sortie photo de rue : quartier Ménilmontant. Rdv au métro Ménilmontant. Analyse des photos le 6/05 (G. Beaugeard)	23
24 17h30-19h30  Lecture individuelle d'images (V. Coucosh) 20h30  Atelier «Monopoly» (B. Duflo Moreau). Rdc 20h30  Atelier Photoshop (V. Coucosh)	25 20h30  Initiation montage vidéo (A. Brisse, R. Ryckelynck). Sous-sol	26 14h30-21h  Laboratoire N&B (Collectif) 18-21h  Argentique noir et blanc (JY. Busson) 20h30  Atelier nature (A. Dunand). Rdc	27 20h30  Mini-Concours NB (V. Coucosh)	28 18h  Atelier livre photographique (B. Hue, MJ Masse) 20h  Studio danse-mouvement (PY. Calard, R. Tardy)	29 11h-17h30  Laboratoire N&B (Collectif)	30 15h  Visite expo au centre G. Pompidou (A. Vergnes)

ANTENNE DE BIEVRES

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
					1	2
3 20h30  Atelier direc- tion de modèle (T. Pinto, P. Levent)	4	5	6	7	8	9
10	11	12 20h30  Analyse de vos photos (JP. Libis)	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26 20h30  Analyse de vos photos (P. Levent)	27	28	29	30

 Activité en accès libre - sans inscription
 Activité à l'année - sur dossier à la rentrée

 Activité en accès limité - sur inscription